MÈRE SUPRÊME...
MÈRE SI DOUCE, SI CHÈRE

Par T. Ravi Kumar

**(Tiré des archives de Heart2Heart du 5 mai 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

Le Dr T. Ravi Kumar a rejoint l'ancien *Sri Sathya Sai College* à Brindāvan (Bangalore) en tant qu'étudiant pour son cursus intermédiaire en 1974. Il a poursuivi ses études avec une licence en sciences dans le même établissement. Après avoir obtenu sa licence en sciences (chimie), il a rejoint le *Sri Sathya Sai College* en tant que membre du corps enseignant en 1981. Plus tard, il a obtenu un doctorat en chimie de l'Université Śrī Sathya Sai en 1990. Il est actuellement lecteur au département de chimie du campus de Brindāvan de cette même université. En outre, il est un orateur talentueux et un étudiant enthousiaste de la littérature Śrī Sathya Sai.

Le jour le plus triste et le jour le plus heureux de ma vie sont tombés le même jour : le 15 septembre 1963. Je n'avais alors que 4 ans et demi, et ma mère est décédée ce jour-là. Le soir, alors que son corps était emmené pour être incinéré, mon cousin, qui était un peu plus âgé que moi, m'a chuchoté à l'oreille que ma mère serait emmenée dans un cortège. Cela m'a rendu beaucoup plus heureux, car j'imaginais que cela ressemblerait à la procession du temple. Toutes les images que mon petit mental pouvait évoquer de ce défilé religieux étaient empreintes de joie et de gaieté.

Mais, lorsque mon cousin m'a dit que « ... elle ne reviendrait pas », j'ai été plongé dans le chagrin. Toutes les tentatives d'apaisement ont échoué et on m'a emmené de l'autre côté de la rue, chez ma tante, pour me distraire. Cette tante était une fidèle de Swāmi, et il y avait donc une belle photo de Baba dans la pièce principale de la maison. En la regardant, j'ai demandé à ma tante qui Il était.

Et elle m'a dit : « C'est Dieu. Prie Swāmi et il te protégera. » J'étais loin de me douter que les yeux compatissants de la Mère divine s'étaient posés sur moi, à un moment où les yeux de ma mère physique s'étaient fermés. Et depuis cet instant, je peux dire que ma vie n'a plus jamais été la même.

C'est en 1968 que Swāmi a guéri mon père d'un cancer en prononçant simplement : **« Ton cancer est annulé. »** Mon père a vécu 38 ans après cela et est mort de vieillesse il y a quelques années ! Il a été actif jusqu'à son dernier souffle.

Ma famille et moi avons toujours pensé que ce n'était qu'en 1968, après la guérison miraculeuse du cancer de mon père, que nous avions eu la chance d'être attirés par les pieds de Bhagavān Baba. Mais le doux Seigneur n'allait pas tarder à dissiper notre méprise !

Un jour, alors que j'avais la chance de parler en Sa Présence, j'ai mentionné comment ma famille et moi-même étions entrés dans le giron de Swāmi. Mais le Seigneur omniscient m'a corrigé en disant : **« Pas 1968 - 1963. »**

Swāmi a poursuivi en disant : **« Te souviens-tu du jour où ta mère est morte ? N'as-tu pas demandé à ta tante, en voyant ma photo : "Qui est-ce, tante ?" Depuis ce jour, Je m'occupe de toi. »** Et quel voyage passionnant cela a été avec Sai Maa pour me guider ! Swāmi a été une mère, voire bien plus qu'une mère pour moi !

Aventures d'adolescents

À l'époque où l'on a appris que mon père souffrait d'un cancer, notre vie a connu de nombreux rebondissements. Comme on ne s'attendait pas à ce qu'il survive à sa maladie, à son retour au bureau après son voyage à Puttaparthi, il a découvert que nombre de ses collègues, qui étaient plus jeunes que lui, avaient été promus. Mon père a donc dû redoubler d'efforts pour rattraper le temps et les occasions perdus.

À l'époque, j'étudiais au lycée et j'ai eu de mauvaises fréquentations. L'école dans laquelle j'étudiais avait la particularité d'avoir trois salles de cinéma juste en face, et nous - mes amis et moi - avions l'habitude de passer nos après-midis dans la salle de cinéma à regarder des films et à perdre notre temps. En fait, nous allions voir autant de films qu'il y avait de jours dans la semaine - nous allions même à la séance du matin pour compenser le fait que nous n'en voyions pas le dimanche, qui était un jour férié !

Du « bon garçon » au « garçon de Dieu »[1]

Un dimanche, ma famille et moi sommes allés à Brindāvan (l'ashram de Baba à Bangalore) pour le *darśan* de Swāmi, et Baba nous a choisis pour un entretien. Normalement, tout le monde attend cette bénédiction avec impatience. Il suffit de voir la joie sur le visage des fidèles ainsi sélectionnés pour comprendre ce que cela représente pour eux.

Cependant, lorsque nous sommes allés dans la salle d'entretien, j'étais rempli de sentiments contradictoires. Il y avait une légère panique quelque part dans mon cœur, en même temps que la joie d'avoir obtenu l'entretien tant convoité. Lorsque Swāmi est revenu du *darśan*, il est passé devant nous et m'a tapoté les joues en disant « Bon garçon ».

Quiconque reçoit cette remarque, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, a l'impression d'avoir atteint le but de son existence, et il est excité et ravi. Mais, croyez-moi, ce n'était rien comparé au bonheur que j'ai ressenti. La raison en était double : d'une part, Swāmi avait « certifié » que j'étais un bon garçon et je pouvais l'afficher ouvertement. Mais surtout, d'un autre côté, c'était aussi un sentiment d'immense soulagement, car cela confirmait que même Swāmi n'était pas au courant de mes agissements !

Cependant, au moment même où cette pensée m'a traversé l'esprit, Swāmi a regardé mon père et s'est enquis des autres amis qui l'avaient accompagné. On lui a répondu qu'ils se trouvaient sur le terrain à l'extérieur et Swāmi l'a envoyé les chercher.

Swāmi avec les garçons
(auteur à la gauche de Swāmi)

Il s'est alors tourné vers moi et, avec un doux sourire, m'a de nouveau dit : **« Bon garçon. »** J'ai ressenti une lueur intérieure pendant un millième de seconde peut-être, jusqu'à ce que cette affirmation devienne une question. **« Bon garçon ? »** J'ai essayé de prendre l'air innocent des bons garçons, mais les questions se sont enchaînées : **« Où étais-tu hier à 14 h 30 ? »** En essayant d'avoir l'air aussi impassible que possible, j'ai répondu avec assurance : « Swāmi, hier, c'était samedi. Je devais être dans la salle de classe... »

Swāmi a répliqué en disant : **« C'est vrai, tu aurais dû y être.... Mais où étais-tu ? »** (Je me suis rendu compte

[1] Jeu de mots en anglais entre '*Good Boy*' et *God's Boy*.

que les questions devenaient plus difficiles et j'ai décidé de garder le silence). Swāmi a continué : **« Dois-je te le dire ? Tu étais assis dans la troisième rangée à partir de la dernière dans le cinéma Ajanta avec tes amis G et P de chaque côté de toi, en regardant le film *Katti patang* »** (un film hindi ; le titre signifie « un cerf-volant qui s'enfuit »).

C'était une description précise de ma vie jusqu'alors ! La voix de Swāmi s'est éteinte lorsque, du coin de l'œil, j'ai remarqué que mon père arrivait avec ses amis. J'ai frissonné en réalisant que ce serait un jour à marquer d'une pierre blanche à plus d'un titre. Swāmi pourrait choisir de me dénoncer en une seconde et mon père me punirait... mon père croyait fermement à la théorie « qui aime bien châtie bien ». Mais ce qui a suivi m'a transformé de fond en comble ! Au lieu de tout révéler à mon père, Sai Maa, avec son sourire le plus aimant, lui a dit : **« C'est un bon garçon. Je lui conseillais de rester en bonne compagnie. »**

J'ai été ému au-delà des mots. Je me suis demandé : « Y a-t-il quelqu'un en ce monde qui puisse être et qui soit aussi gentil, malgré le fait qu'Il sache tout de vous ? Qui aurait pu m'aimer et m'aider autant, malgré mes nombreux défauts ? »

Je me suis dit que Swāmi aurait pu utiliser cet incident pour démontrer à mon père et aux autres Son omniscience, mais qu'Il avait plutôt choisi de me sauver. À partir de ce moment, j'ai décidé d'aimer cette Mère de tout mon cœur et de servir Ses pieds de lotus toute ma vie !

Cet incident a vraiment marqué un nouveau départ dans ma vie ; j'ai tourné une nouvelle page. Mais ce qui a rendu les choses encore meilleures, c'est qu'après ma scolarité, Swāmi m'a donné le privilège inestimable d'être sélectionné pour le *Sri Sathya Sai College* pour mes classes intermédiaires de 11e et 12e années d'études.

Cela signifiait que je pouvais profiter de la proximité de Swāmi et grandir dans la Présence divine. C'était en 1974. Mais aujourd'hui, quand je repense à la trame de ma vie, je peux voir avec quelle complexité et quel amour Swāmi l'a tissée avec des fils d'or.

Grandir, littéralement, avec le Seigneur

Le fait d'être le plus jeune de la classe, et de surcroît le plus petit, n'a pas beaucoup contribué à renforcer ma confiance en moi. J'aspirais secrètement à ajouter quelques centimètres à ma taille. Un matin, au cours de ma première année, alors que je me tenais devant le porche de Brindāvan, Swāmi a dit : « Tous les petits garçons viennent devant. » J'ai été surpris de voir que nous étions environ huit !

Swāmi a appelé le directeur et lui a demandé de nous donner à tous un « médicament » pour grandir ! Il lui a remis une boîte et lui a indiqué de nous donner ce médicament avec du lait chaud le matin, tous les jours. Le directeur nous a conduits à son bureau et, par précaution, a pris note de nos tailles. Le lendemain matin, lorsque nous avons reçu le « médicament », nous avons été ravis de constater qu'il était très savoureux et sucré. A-t-on souvent entendu parler d'un « médicament sucré » ? Mais, lorsque le distributeur est la Mère divine, comment pourrait-il en être autrement ?

Au bout de quinze jours, le « médicament » était entièrement consommé. Le directeur est allé voir Swāmi pour la prochaine « dose ». Swāmi lui a simplement dit : **« Ce n'est pas nécessaire. Mesurez leur taille et voyez par vous-même. »** Et bien sûr, nous avions tous grandi. Les quelques centimètres manquants avaient été ajoutés ! J'ai réalisé qu'il n'y avait rien de trop petit pour échapper à l'attention de Swāmi, et rien de trop grand pour qu'Il ne nous bénisse pas.

La puissante Sai Śakti

C'était quelques jours après les célébrations du 70e anniversaire en 1995. J'étais assis en première ligne dans le Bhajan Hall. Swāmi avait convoqué un groupe de fidèles et se trouvait à l'intérieur de la salle d'entretien.

Je lisais une traduction anglaise du classique tamoul ***Periya Purānam*** que ma sœur m'avait offert quelques jours auparavant. Il s'agissait de l'histoire de la vie de Thirugnana Sambandar, un petit fidèle du Seigneur Śiva. Dans cette histoire, un jour, alors que le père veut se rendre au réservoir du temple pour prendre un bain et nager, l'enfant, âgé d'à peine deux ans, insiste pour l'accompagner.

Une crise de colère s'ensuit et le père est contraint d'emmener l'enfant au réservoir du temple. Le père part se baigner, laissant l'enfant sur le banc de la citerne. Au bout d'un certain temps, l'enfant se met à pleurer..... À ce moment-là, Swāmi est sorti de la salle d'entretien et, tout en mettant de côté le livre que j'étais en train de lire, je L'ai regardé. Swāmi est entré dans le Bhajan Hall, a longé l'allée et a parlé à un fidèle au bout de la salle.

Lorsqu'il est revenu, Il m'a regardé dans les yeux et m'a demandé : **« Dis-moi de combien de litres de lait tu as besoin ? »** La première pensée qui m'est venue à l'esprit était que Swāmi m'avait averti de réduire mon poids six mois auparavant et, en fait, avait même énuméré les aliments à éviter ! Avais-je échoué dans ma tentative de régime ? Swāmi a répété la même question trois fois et, incapable d'en comprendre la portée, je suis resté silencieux.

La question de Swāmi n'a cessé de me préoccuper pendant un certain temps après son retour dans la salle d'entretien... « Pourquoi m'a-t-il posé cette question ? », me disais-je. Quand, même après un effort intense, je n'ai pas pu comprendre ce que signifiait la question, j'ai décidé de la mettre de côté pour le moment, me consolant en me disant que Swāmi en révélerait la véritable signification au moment opportun, et j'ai repris la lecture du livre là où je l'avais laissée :

« ..... L'enfant se met à pleurer. Il avait faim. Voyant sa détresse, Śiva et Śakti apparaissent devant lui et **la Mère divine lui donne un bol de lait en or**. Lorsque le père revient de la baignade, voyant les gouttes de lait sur le visage de l'enfant, il l'interroge. Le petit enfant, qui jusque-là zozotait à peine, chante un poème décrivant le couple divin. »

Vous pouvez imaginer mon état. J'ai posé le livre, tandis que des larmes de joie remplissaient mes yeux. **J'ai été exalté lorsque j'ai réalisé que ces mêmes Śiva et Śakti m'avaient posé la même question quelques instants auparavant !**

J'ai également réalisé que c'était au même endroit (dans le Bhajan Hall) qu'en 1963, le jour de Guru Pūrnima, Swāmi avait déclaré qu'il était l'incarnation de Śiva et de Śakti et qu'il s'était guéri de l'attaque de paralysie.

Être un enfant et bénéficier des soins affectueux de la Mère divine est la plus belle des expériences. Une fois, à Trayee Brindāvan, Swāmi consolait une nouvelle étudiante qui venait d'arriver ce jour-là et qui pleurait à cause du mal du pays. Il lui a dit : **« Je prendrai très bien soin de toi comme ta propre mère... Demande à Ravi ici présent, il sait. »**

Une citation célèbre dit que **« la main qui berce le berceau gouverne le monde »**, ce qui illustre la suprématie du rôle de la mère dans la formation des citoyens de demain. Quelle chance nous avons tous, car la « Main qui dirige le monde berce notre berceau » !

ॐ